

Cent ans après, la polémique

L'AFFAIRE ART NOUVEAU À LA CHAUX-DE-FONDS Deux thèses s'opposent aujourd'hui sur la valeur du mouvement initié par Charles L'Eplattenier en 1905 et sur les raisons de son enterrement en 1914

Jean-Bernard Vuillème évoque dans ce 9^e article deux interprétations divergentes des faits qui ont conduit à la suppression de la Nouvelle Section et aux démissions successives de Charles L'Eplattenier et de Charles-Edouard Jeanneret en 1914. Dans sa contribution précédente (5 juillet 2005), il relatait les conditions dans lesquelles Charles L'Eplattenier a claqué la porte de l'Ecole d'art. Il avait auparavant (14 juin 2005) fait le point sur les deux camps qui s'opposent et s'invectivent. Le 17 mai 2005, il disait comment l'engagement de trois nouveaux professeurs (parmi lesquels Charles-Edouard Jeanneret) dans la Nouvelle Section de Charles L'Eplattenier avait déclenché une vive polémique au Conseil général et dans la presse. Le 12 avril 2005, il parlait de la création des Ateliers d'art réunis. Les 30 novembre 2004 et 11 janvier 2005, il situait le contexte historique dans lequel s'est développé l'Art nouveau à La Chaux-de-Fonds, la seule ville de Suisse pouvant être considérée comme une capitale de l'Art nouveau, et narrait les débuts de l'homme clé de toute cette «affaire», Charles L'Eplattenier, nommé professeur en 1897. Le 8 février 2005, il abordait la création du Cours supérieur en 1905, peu avant que l'Ecole d'art décroche en 1906 un diplôme d'honneur à l'Exposition internationale de Milan. Le 15 mars 2005, il donnait un éclairage sur les débuts du Cours supérieur et d'un de ses élèves devenu célèbre, Charles-Edouard Jeanneret, dit Le Corbusier.

Articles disponibles sur: www.artnouveau.ch

Par
Jean-Bernard Vuillème

Si l'on en croit le chercheur Claude Garino, les socialistes parvenus au pouvoir en 1912, Paul Graber en tête, ont torpillé le mouvement de l'Art nouveau et poussé le pape du Style sapin hors de l'Ecole d'art.

De son côté, le notaire, homme politique et historien Maurice Favre blanchit les socialistes et prétend qu'il s'agissait d'un «mouvement de dupes».

Le premier a notamment exprimé son point de vue dans une tribune des lecteurs parue dans «L'Impartial» du 17 juin 2003. Pour lui, «en 1912, des engagements idéologiques établis sur des dogmes invérifiables ont cassé la dynamique de la période la plus florissante et la plus créative de la ville, et la preuve en est que culturellement, aujourd'hui encore, on vit sur cet héritage saccagé».

En fait d'héritage, Maurice Favre ricane. Il estimait lors d'une conférence publique à La Chaux-de-Fonds, le 6 février dernier, que le programme de L'Eplattenier «était une chimère jamais réalisée». Même si «tout le monde y a cru pendant les trois premières années», l'homme a fini

par se brouiller avec ses collègues et même avec ses élèves.

Au moment de la démission de L'Eplattenier, affirme Maurice Favre, sa dernière disciple était Jeanne Perrochet. Epouse d'un médecin, elle figure parmi les premiers élèves du Cours supérieur. Jeanne Perrochet (1878-1956) sculptait, notamment au Crématoire. Elle a aussi laissé une statue du réformateur Farel, aujourd'hui munie de pantoufles colorées, que chacun peut admirer sur le parvis du temple du même nom. Accessoirement, m'a-t-on susurré plus d'une fois durant cette recherche, elle aurait été la maîtresse du maître, si j'ose dire, mais nul document ne permet de penser qu'il s'agisse d'autre chose que d'une vieille rumeur.

Chimère corsée

La thèse de Claude Garino n'est pas dénuée de fondements, mais elle passe notamment sous silence les querelles qui minaient l'Ecole d'art lorsque Paul Graber et les socialistes ont pris la main. Et puis, il est toujours aisé, avec le recul, d'accuser les anciens d'aveuglement. Maurice Favre, qui reconnaît les qualités d'anima-

teur de Charles L'Eplattenier, exagère en parlant de «chimère jamais réalisée». Il n'y aurait aujourd'hui rien à montrer, rien à dire, et Le Corbusier n'aurait jamais été qu'un anonyme graveur.

L'iconoclaste radical interprète cette brouille à travers le prisme de l'admiration et de l'affection qu'il voue à son parrain, le peintre Charles Humbert (1891-1958), un des brillants élèves de L'Eplattenier et condisciple de Charles-Edouard Jeanneret.

Au-delà de la jalousie qu'il suscitait chez ses collègues, il est évident que Charles L'Eplattenier, outre ses qualités de pédagogue, s'en distinguait par une meilleure connaissance des mouvements artistiques naissant à cette époque. Quand William Aubert s'indigne, en commission de direction, des élèves «qui veulent faire ce qu'ils veulent, voire même du cubisme», ce qui lui paraît «insensé et monstrueux», L'Eplattenier répond qu'il ne s'agit là que d'une «heureuse et profitable gymnastique d'esprit» et ne voit rien à répondre à ce qu'un jeune homme tente de faire du cubisme aux leçons de William Aubert...



Jeanne Perrochet, élément de monument funéraire, 1908, cimetière de la Charrière.

PHOTO SP

Des personnalités fortes se sont alliées et parfois combattues au début du siècle passé autour d'une aventure artistique qui a marqué et marque encore la ville de La Chaux-de-Fonds. Il est par exemple certain que le jeune adulte Charles-Edouard Jeanneret engagé par L'Eplattenier en 1910 comme professeur de la

Nouvelle Section n'est plus le même que l'adolescent de 1905, soumis aux préceptes de celui qui l'a arraché à son destin de graveur pour lui faire miroiter un avenir d'architecte. Il a déjà dépassé son maître et élu un autre mentor, le critique d'art et musical William Ritter (1867 Neuchâtel - 1955 Melide), fils de l'in-

génieur qui avait amené l'eau à La Chaux-de-Fonds.

Corbu et son moi

Sans trahir ou renier publiquement L'Eplattenier, Jeanneret sent le vent tourner et prend ses distances. Déjà, on devine l'opportuniste guidé par sa seule ambition. Surtout, il explore à cette époque la relation entre forme et fonction, si bien que la décoration, telle que l'entend L'Eplattenier, est déjà pour lui une affaire dépassée.

Qui sait ce qu'il serait advenu si la Nouvelle Section avait continué à «tenir le flambeau de l'art»? Tout juste peut-on jouer à imaginer un avenir chaux-de-fonnier à Charles-Edouard Jeanneret en lieu et place du divorce consommé en 1917. Il aurait probablement assez vite remis en question le Style sapin, réformé, voire révolutionné l'enseignement de l'autocrate fondateur du Cours supérieur. On aurait eu le choc des «moi», puis la guerre des papes bientôt occultée par la Première Guerre mondiale.

L'affaire Art nouveau à La Chaux-de-Fonds n'est pas noire ou blanche. C'est une aventure humaine avec ses personnages, ses coups de génie, ses batailles, ses grandeurs et ses petitesse et, hélas, un patrimoine en partie dilapidé. /JBV

Prochaine parution: «Ce qui reste et ce qui a été détruit»

Mauro Frascotti illustre l'Art nouveau



Mauro Frascotti et l'un de ses «portraits de maison» dans son atelier de la rue de la Ronde.

PHOTO GALLEY

Dans le cadre des manifestations Art nouveau 2005-2006, la Ville de La Chaux-de-Fonds prépare une exposition itinérante intitulée «L'Art nouveau dans les villes suisses». L'exposition, dont le commissaire est Jean-Daniel Jeanneret, architecte

du patrimoine du Service d'urbanisme de la Ville, se propose de mettre en parallèle divers exemples d'architecture Art nouveau en Suisse.

Une quinzaine de villes suisses, y compris La Chaux-de-Fonds, se sont associées au projet. Il s'agit de Coire, Saint-

Gall, Winterthur, Bienne, Le Locle, Neuchâtel, Berne, Thoun, Sion, Montreux, Lausanne, Genève, Soleure. La participation de Vevey n'est pas encore définitivement acquise. L'exposition commencera à tourner dans les villes partenaires au mois d'octobre.

Chacune des villes partenaires a désigné une maison typique de l'Art nouveau. Pour La Chaux-de-Fonds, ce sera la villa Fallet (1906), première œuvre architecturale à laquelle a participé le futur Le Corbusier, qui n'avait pas 20 ans, à l'instigation de son maître de l'Ecole d'art, Charles L'Eplattenier.

Chaque objet sera présenté sur un panneau formé d'une toile tendue sur un châssis de tubes d'aluminium. Démonté, chaque panneau et le matériel annexe tiennent dans un étui en forme de tube d'une dizaine de centimètres de diamètre. L'exposition peut ainsi

voyager à peu de frais. Les textes de présentation sont en quatre langues (français, allemand, italien et anglais).

Pour présenter chacune des maisons, Jean-Daniel Jeanneret a fait appel à l'artiste peintre, illustrateur et auteur de BD chaux-de-fonnier Mauro Frascotti. «La précision de son travail à l'aquarelle est à même, bien mieux que la photographie, d'assurer une homogénéité des illustrations et une mise en valeur optimale des œuvres architecturales», indique le commissaire dans la présentation du projet.

Mauro Frascotti a consacré près de quatre mois à la réalisation de cette commande, pour laquelle il est rémunéré sur une base forfaitaire. Il reste propriétaire des originaux. Chacune des villes partenaires aura la possibilité d'acquiescer «son» original.

«Je suis heureux de participer à cette aventure Art nouveau, qui est aussi une façon de parler de La

Chaux-de-Fonds, une ville que j'aime, confie l'artiste. J'aime faire de l'illustration. Surtout que mon travail, je crois, dépasse l'illustration. Je tente de restituer une atmosphère. Je propose un «portrait de maison», non un dessin technique.» Une interprétation artistique qui n'exclut pas la précision, dans le respect du contrat qui est de représenter fidèlement un objet architectural.

Mauro Frascotti est allé sur place pour photographier sous tous les angles chacune des maisons. De retour à l'atelier, il s'attelle à la tâche, plus ou moins longue selon la difficulté du sujet. Pour une seule aquarelle, cela peut prendre jusqu'à une semaine de travail. L'artiste livre aussi quelques dessins au crayon reproduisant en gros plan les détails les plus significatifs, ici une fenêtrure, là une ferronnerie, qui eux aussi figureront sur le panneau d'exposition. /lby